

Samedi 15 novembre 2008

LATRIBUNE.fr

LE JOURNAL DU WEEK-END

A la poursuite de l'Inca

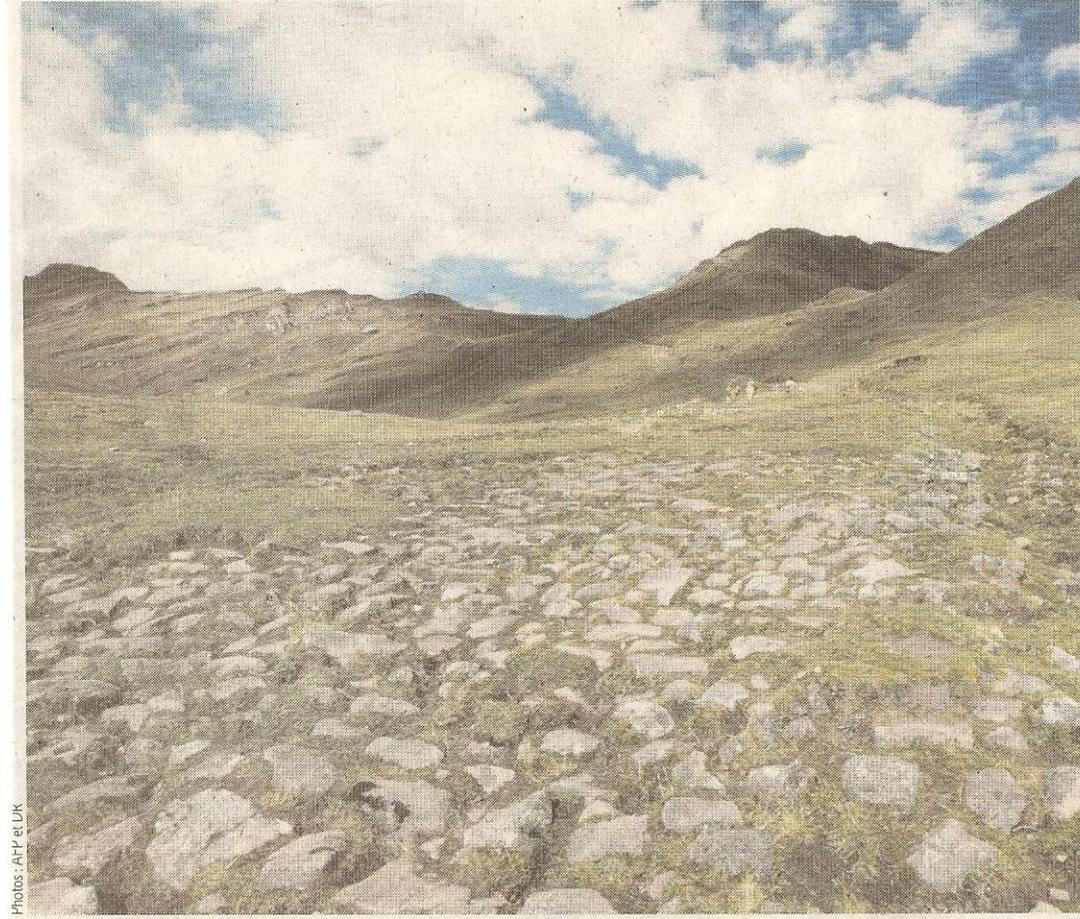
Laurent Granier et Megan Son ont parcouru 6.000 kilomètres à pied sur la route impériale inca, au coeur des Andes. Ils racontent leur périple à travers un livre et un film présentés ce week end au Festival du film d'aventure de La Rochelle. **PAGE 4**



Jeu vidéo :
Des lapins plus
crétins que jamais

PAGE 5

Sur la route impériale de l'Inca



Photos: APH et LUK

Leur film sera présenté ce week-end au festival du film d'aventure de La Rochelle. Un très beau livre vient de sortir aux éditions Géo. L'occasion de découvrir le fabuleux périple du Français Laurent Granier et de l'Américaine Megan Son : 6.000 kilomètres à pied à travers les Andes. Avec un seul objectif : reconstituer la colonne vertébrale originelle de l'Empire inca, le Qhapaq Nan.

Plus qu'un chemin, la découverte d'un monument. Des sections pavées de plus de 20 mètres de large, des volées d'escaliers en pierre grimpant à plus de 4.500 mètres d'altitude, des ponts suspendus accrochés aux flancs des canyons... On se croirait dans le décor d'un film d'Indiana Jones. C'est là qu'au XV^e siècle se déplaçait l'Inca, assis dans un palanquin d'or et d'argent, décoré de plumes et porté

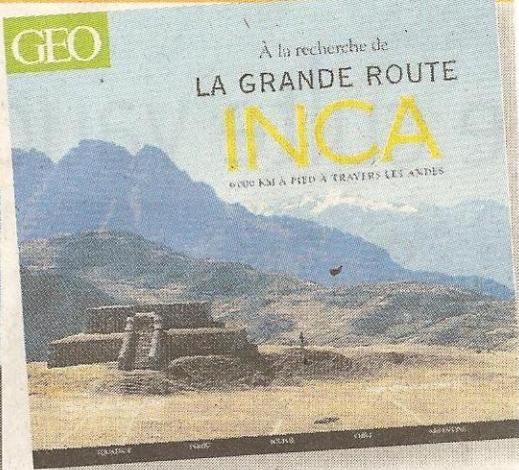
PRATIQUE

FESTIVAL DU FILM D'AVENTURE 2008 À LA ROCHELLE (13 AU 15 NOVEMBRE)
<http://www.festival-film-aventure.com>
Laurent Granier et Megan Son seront sur place avec une grande expo de leurs photos
- Toute l'aventure sur la grande route Inca : <http://www.qhapaq-nan.com>, <http://route-inca.com>
- DVD Qhapaq Nan chez Géo et Gedeon Programmes, disponible sur Internet ou à la Fnac 14,99 euros
- Livre « À la recherche de la grande route inca : 6.000 kilomètres à travers les Andes », récit de l'aventure jalonné de photos grandioses. Éditions Géo, 256 pages, 35 euros, disponible en librairie.

par une suite de plus de 80 hommes. C'est cette route, à l'époque balayée et décorée de pétales de fleurs, qu'un Français, Laurent Granier, et une Américaine, Megan Son, se sont mis en tête de retrouver. Des tronçons entiers de cette colonne vertébrale originelle de l'Empire inca ont disparu. Participant au vaste projet de l'Unesco d'inscrire cette route fragile au patrimoine mondial, ils sont partis sac au dos en août 2005. Revenus en janvier 2007, ils ont parcouru 6.000 kilomètres et ont marché treize mois durant.

Un système complexe

Le tracé principal joignait les villes de Pasto en Colombie et Santiago du Chili. Il permettait à l'Inca de contrôler son empire et de déplacer ses troupes depuis la capitale, Cusco. Le long de cette route, un système ingénieusement organisé de « chasqui wasi » (postes de relais), « pukaras » (forts), « tambos » (auberges). Un réseau secondaire de routes transversales, comparable au réseau de routes romaines et long de plus de 40.000 km, reliait alors le Qhapaq Nan, le grand chemin, à la côte pacifique et au bassin amazonien. Les « chasquis », des coursiers à pied, avaient pour fonction de véhiculer l'information à une vitesse incroyable grâce à un ingénieux système de relais. Pourquoi un chemin aussi majestueux à une telle altitude ? « Cette grande route était un signe d'autorité, tant sur les hommes que sur les forces naturelles. On racontait que les peuples soumis ouvraient pour l'Inca un nouveau chemin prestigieux en signe de respect » explique Ricardo Espinosa, écrivain originaire de Lima, lui-même randonneur sur la grande route, de Quito en Équateur jusqu'à La Paz en Bolivie. La majeure partie de ce chemin monumental se situe entre 3.500 et 5.000 mètres d'altitude, sillonnant des vallées encaissées, des déserts et des plateaux inhabités. Les deux explorateurs ont réalisé une prouesse physique, marcher pendant de longs mois sans soutien logistique, avec un sac à dos



qu'ils n'ont eu de cesse de débarrasser des éléments trop lourds et encombrants. « Notre marche en Équateur nous a prouvé combien le Qhapaq Nan pouvait être difficile à dépister. Souvent visible dans les zones isolées et à de hautes altitudes, il a disparu partiellement ou dans sa totalité dans les zones plus basses, effacé par la construction des routes et des infrastructures modernes », explique Laurent Granier. Sur les 6 000 km parcourus, seuls 30 % se sont révélés visibles sous leur pas. Le reste était constamment à découvrir et à retracer. « C'est bien ce qui nous a excités dans la marche. Ce que nous allions trouver le matin en partant, un pont, une section pavée. Parfois rien », expliquent les deux explorateurs. Ils ont consigné chaque tronçon en point GPS. Ils sont les premiers Européens depuis la conquête espagnole à suivre et documenter l'intégralité de cette route légendaire tombée dans l'oubli. « On a toujours l'impression en 2008 que nous connaissons tout de notre planète. Le Qhapaq Nan est une découverte, dont l'ampleur culturelle et historique se rapproche de la route

REPÈRES

AMOUREUX DES ANDES

Aucun des deux ne se voyait vivre une vie de cadre d'entreprise. A 24 ans Laurent Granier, diplômé de Sup de Co Paris, décide de laisser tomber la cravate et de partir à l'aventure. En chemin il rencontre à Séoul Megan Son, mi-coréenne mi-américaine. Ensemble ils voyagent depuis six ans sur les grandes routes historiques. En Alaska, la route ouverte par les pionniers de la ruée vers l'or, aux États-Unis les traces de l'expédition Lewis et Clark, première traversée du continent américain du Mississippi au Pacifique. A leur retour même principe : faire partager leurs aventures au plus grand nombre au travers de livres, DVD, conférences et expositions. Ils avouent avoir vécu sur le Qhapaq Nan « l'expérience la plus douloureuse de leur vie », et sont décidés à poursuivre l'effort pour que ce chemin joue à nouveau son rôle d'unificateur des Andes.

de la soie », insiste Laurent Granier. À la clef, plusieurs enjeux : celui de permettre aux populations locales de se réapproprier leur histoire et d'en faire un lieu touristique de portée internationale. Sans tomber dans l'excès. Comme celui qui a obligé à contourner le nombre de touristes empruntant les 35 kilomètres du « Sentier de l'Inca » qui relie la vallée de Cuzco à l'illustre Machu Picchu. Actuellement, les deux explorateurs travaillent à une nouvelle version de leur récit et à une adaptation pour enfants avec un livre illustré. Début 2009, ils repartiront sur le Qhapaq Nan, en vue d'une exposition au Musée amérindien de Washington. En France, leur aventure passionnée : l'exposition « L'Or sacré des Incas » fin septembre à Caen a attiré 270.000 personnes, et vendu en dix jours 850 livres et 1.400 DVD. Elle devrait maintenant tourner dans plusieurs grandes villes de l'Hexagone.

SOPHIE PETERS